

Dépêche AEF : Gestion des cas de Covid-19 : "Cela demande de l'énergie, mais on est accompagné" (récit d'une directrice d'école)

6-7 minutes

À l'école Sainte-Claire-d'Assise, à Nantes, deux classes sont fermées : deux enfants d'une même fratrie ont été testés positifs au Covid-19 le lendemain de la rentrée. Les élèves des deux classes concernées sont isolés à titre conservatoire pendant 14 jours. Interrogée par AEF le 10 septembre, Gwenola Lebreton, la directrice de l'école, "surprise de voir une telle situation arriver si vite", a fait face, "bien accompagnée par le médecin scolaire, l'inspection académique et la direction diocésaine". Elle estime que le protocole est "clair", et souligne l'attitude "compréhensive" des parents.



Récréation à l'école Saint-Claire-d'Assise, jeudi 10 septembre 2020. Droits réservés - DR - © D. Scherer / AEF info

"Une maman nous a appelés le mardi soir, jour de la rentrée, pour nous informer d'une suspicion de Covid-19 chez ses enfants", raconte le 10 septembre 2020 à AEF info Gwenola Lebreton, directrice de l'école primaire catholique Sainte-Claire-d'Assise, à Nantes (Loire-Atlantique), qui compte 214 élèves. "Elle a gardé ses

enfants à la maison, les a fait tester, et nous a recontactés jeudi en fin de matinée, pour nous prévenir que les tests étaient positifs".

Immédiatement, la directrice rentre les informations sur la plateforme dédiée, "plateforme Covid-19". "C'est très facile à remplir, affirme Gwenola Lebreton, et ça permet de mettre tout le monde dans la boucle : inspection académique, médecin scolaire, direction diocésaine, cellule de crise de l'ARS".

En fin d'après-midi, la décision de l'ARS et du médecin scolaire tombe : tous les élèves des deux classes concernées doivent être placés en quatorzaine (1). À 18h30, la directrice envoie un mail aux familles.

"L'objectif était que personne ne revienne le vendredi", explique-t-elle. "Les enseignantes des deux classes ont vérifié par téléphone, le soir, que tout le monde avait bien reçu le mail". L'ARS adresse à l'école, vendredi après-midi, un mail expliquant la situation et les décisions prises ; il est transféré aux parents dans la soirée.

Le médecin scolaire présent

Dès le jeudi, le médecin scolaire référent propose de rencontrer enseignants et personnels de l'école, sur le moment de la récréation. "Il a expliqué la situation, répondu aux questions. Ça a été très apprécié", rapporte Gwenola Lebreton.



Gwenola Lebreton, directrice de l'école Saint-Claire-d'Assise

| *Droits réservés - DR*

La question du masque porté par les enseignants est abordée à cette occasion : "Si la maîtresse porte un masque chirurgical, elle n'est pas considérée comme un cas contact, ou à risque négligeable", rappelle Stéphanie Le Chevallier, chargée de mission à la direction diocésaine de l'enseignement catholique.

"Si elle porte un masque en tissus grand public, et si ses élèves ne portent pas de masque, elle peut être placée en isolement". À l'école Sainte-Claire-d'Assise, les enseignantes portent les masques chirurgicaux fournis par l'inspection académique : "les enseignantes des deux classes fermées peuvent donc venir à l'école, et assurer l'enseignement à distance depuis leur classe", explique Gwenola Lebreton.

"C'est le grand bénéfice du confinement : on sait faire cet enseignement à distance, d'autant plus qu'on a mis en place au printemps des outils tels que les boîtes mail par classe, qui permettent de joindre facilement tous les parents, ou encore les Drive et les padlets, auxquels les parents sont habitués..."

Seul bémol : "Les enseignantes n'ont eu leurs élèves qu'une

journée ; elles n'ont pas eu le temps de mettre en place les cahiers, les fiches : les élèves se retrouvent à la maison sans la matière qu'ils avaient au moment du confinement."

"Seulement 8 journées d'école"

La directrice de l'école estime que "tout le monde réagit plutôt bien". "Bien sûr, il y a eu l'effet de surprise. On ne s'attendait pas à ce qu'une telle situation arrive si vite. Mais les parents sont compréhensifs. Ils comprennent que la décision ne relève pas de nous, et cela les rassure de savoir que c'est l'ARS qui gère la situation." Elle ajoute : "Et finalement, une quatorzaine, ce ne sont que 8 journées d'école..."

Une fois la quatorzaine mise en place, la directrice a dû remplir un nouveau formulaire, demandé par l'ARS, indiquant le nombre de cas de Covid-19 confirmés, le nombre de classes fermées, et le nom des enseignantes concernées. "Le protocole est clair, et tout ça se fait assez facilement. Bien sûr, cela demande du temps, et de l'énergie, mais on est bien accompagné", estime Gwenola Lebreton.

Une vigilance sans "catastrophisme"

La directrice, malgré la fermeture de 2 de ses 8 classes, juge le climat "serein" : "On ne sent pas d'inquiétude chez les enfants, et on a une relation de confiance avec les familles. Bien sûr, quand on voit un nez qui coule, on pense Covid, mais s'il n'y a pas de symptômes associés, on ne s'alarme pas. Il faut être vigilant, prudent, mais ne pas faire non plus de catastrophisme. On ne va pas paniquer à chaque rhume ! On s'est quand même équipé de thermomètres frontaux ; au moindre doute, on prend la température."

La directrice ajoute qu'elle observe "une certaine discipline", de la part des parents, et des enfants : "Un seul parent entre dans l'école pour récupérer ses enfants, et le matin, seuls les parents de maternelle sont autorisés à entrer. Tous respectent le port du masque, le cheminement dans l'école. Quant aux enfants, ils ont très vite adopté les rituels : lavage des mains en arrivant à l'école, à chaque passage aux toilettes, avant la cantine et avant le goûter... Le retour à l'école en mai-juin a été bénéfique : ça été un galop d'essai pour mettre en place notre organisation."